coll. Manh 1985

TITON ET L'AURORE,

PASTORALE-HÉROÏQUE,

REPRÉSENTÉE,

POUR LA PREMIERE FOIS,

PAR L'ACADEMIE-ROYALE *DE MUSIQUE.*

Le Mardi 9 Janvier 1753.

Remiſe au Théâtre le Mardi 22 Février 1763.

PRIX XXX. SOLS.

AUX DÉPENS DE L'ACADÉMIE.

A PARIS, Chés DE LORMEL, Imprimeur de ladite Académie, rue du Foin, à l'Image Sainte Genevieve.

On trouvera des Livres de Paroles à la Salle de l'Opera.

M. DCC. LXIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

La Musique est de M. MONDONVILLE.

ACTEURS CHANTANTS

DANS LES CHŒURS.

Côté du Roi.		Côté de la Reine.	
Meſdemoiſelles.	*Meſſieurs.*	*Meſdemoiſelles.*	*Meſſieurs.*
La croix.	Le Page.	D'alliere.	Albert.
Durand.	Delvaux.	Maſſont.	L'Écuyer.
Fontenet.	Chicot.	Salaville.	Tourcaty.
Delor.	Vaudemont.	Lachantrie.	Cailteau.
Roublot.	Scelle.	Villanfin.	Chappotin.
Guillaume.	Roſe.	Adélaïde.	Favier.
Duplant.	Robin.	Beauvais.	Feret.
de Valbert.	Antheaume.		Du Perrier.
Héry.	Dupar.		Boy.
	Marcou.		Laurent.

ACTEURS
DU PROLOGUE.

PROMÉTHÉE, Mr. L'arrivée.
L'AMOUR, Mlle. Bernard.
ESPRISTS DE LA SPHERE DU FEU.
LES STATUES *qu'on anime.*
Suite de L'AMOUR, *les* GRACES, *les* RIS, *les* JEUX *&* *les* PLAISIRS.

PERSONNAGES DANSANTS.
ESPRITS DU FEU.

Mr. D'AUBERVAL.
Mrs. GROSSET, COMPIONI.
Mrs. Lelievre, Hiacinte, Trupti, Riviere, Rogier, Lani, c.

SUITE DE L'AMOUR.
GRACES.

Mlles. REI, DUMONCEAU, PETITOT.

RIS, JEUX & PLAISIRS.

Mrs. Dubois, Gougi, Hamoche, c., Dossion.
Mlles. Demiré, Saron, Basse, Lozange.

PROLOGUE.

Le Théâtre repréſente le Palais de PROMETHÉE, *orné de Statues d'hommes & de femmes en différentes attitudes.*

SCÊNE PREMIERE.

PROMÉTHÉE.

DIEUX, ne connoiſſés-vous d'autre félicité
Qu'une éternelle indifférence ?
Votre honteuſe oiſiveté
Déshonore votre puiſſance.

Feſons de leur repos rougir les Immortels !
Du feu des Cieux je me ſuis rendu maître ;
C'eſt par moi que l'homme va naître,
C'eſt à moi ſeul qu'il devra des autels.

Eſprits, ſoûmis à mon empire,
Que ce peuple s'anime & vive par vos feux;
Qu'aujourd'hui l'argile reſpire,
Volés, volés, ſoyés auſſi promts que mes vœux!

(Les Eſprits du feu volent de toutes parts & ſecouent leurs flambeaux ſur les Statues.)

Soyés de l'Univers le plus parfait ouvrage,
Ouvrés les yeux, connoiſſés-vous.

(Les Statues s'animent.)

Chantés, Mortels, goûtés votre nouveau partage:
Que les Dieux vont être jaloux
De la beauté de leur image!

LES STATUES animées.

Quelle clarté brille à nos yeux,
Et quel feu divin nous enflâme!
Quelle main nous a faits? Que ſommes-nous, o Cieux?
Les deſirs & l'eſpoir naîſſent avec notre âme.

PROMÉTHÉE.

Vous, dont l'obéiſſance a rempli mes ſouhaits,
Habitants fortunés de la Sphère brûlante,
Venés, qu'une fête brillante
Célébre nos bienfaits.

(Les Eſprits du feu forment le Divertiſſement.)

(On entend un Prélude.)

PROMÉTHÉE.

Quelle agréable mélodie !
Mortels, c'eſt le Dieu des Amours.
Deſtinés-lui vos plus beaux jours :
Vous ſentirés bien mieux de quel prix eſt la vie,
Si ſon flambeau divin en éclaire le cours.

(L'AMOUR deſcend dans un nuage.)

SCÈNE II.

PROMETHÉE, L'AMOUR, *Suite de* L'AMOUR, MORTELS.

L'AMOUR *à* PROMÉTHÉE.

LOrſque des Éléments j'ai terminé la guerre,
Tout l'Univers eſt né de mon commandement :
Mais envain du cahos j'avois tiré la Terre,
Il t'étoit réſervé d'en former l'ornement.

PROMÉTHÉE.

Regne ſur les Mortels que mon art a fait naître :
C'eſt à l'Amour, c'eſt aux tendres deſirs,
C'eſt aux Grâces, c'eſt aux Plaiſirs
De leur donner un nouvel être.

L'AMOUR.

Pour mieux assûrer leur bonheur,
Réunissons notre puissance :
Ils te devront leur éxistence,
Mais ils m'en devront la douceur.

Qu'on ne parle que de ta gloire,

PROMÉTHÉE.

Qu'on ne chante que ta victoire,

L'AMOUR.

Célébrés l'auteur de vos jours.

PROMÉTHÉE.

Célébrés le Dieu des Amours.

LE CHŒUR.

Qu'on ne chante que sa victoire,
Qu'on ne parle que de sa gloire ;
Célébrons le Dieu des Amours ;
Célébrons l'Auteur de nos jours.

L'AMOUR, *à sa Suite.*

Vous, qui de tant d'attraits embellissés Cithere,
Formés les plus aimables jeux.
(*aux Mortels.*)
Mortels, apprenés l'art de plaire,
Vous n'en serés que plus heureux.

On danse.

L'AMOUR.

L'AMOUR.

Jeunes Mortels, livrés vos âmes
Aux charmes de la volupté;
Ce n'eſt qu'en brûlant de mes flâmes
Qu'un tendre cœur jouït de la félicité.

Ne craignés jamais les allarmes
Que peuvent cauſer les ſoûpirs;
Si l'Amour fait verſer des larmes,
Il ſait les eſſuyer, par la main des plaiſirs.

On danſe.

L'AMOUR.

De l'Amour le pouvoir ſuprême,
Ne doit jamais vous allarmer.
Apprenés qu'un mortel, qui ſait ſe faire aimer,
Peut l'emporter ſur les Dieux même.

LE CHŒUR.

Célébrons le Dieu des Amours,
Qu'on ne chante que ſa victoire.
Célébrons l'Auteur de nos jours;
Qu'on ne parle que de ſa gloire.

FIN DU PROLOGUE.

ACTEURS

DE LA PASTORALE.

TITON,	Mr. Pillot.
L'AURORE,	Mlle. L'arrivée.
ÉOLE,	Mr. Gélin.
PALÈS,	Mlle. Chevalier.
L'AMOUR,	Mlle. Bernard.
Une NIMPHE de la ſuite de PALÈS,	Mlle. Dubois.
AQUILLON,	Mr. Durand.
BORÉE,	Mr. Deſentis.

BERGERS & BERGERES, PASTRES.

Suite de PALÈS, NIMPHES, FAUNES, SYLVAINS.

Suite de L'AMOUR, PLAISIRS, RIS & JEUX, VENTS.

PERSONNAGES DANSANTS.

ACTE PREMIER.

BERGERS & BERGERES.

Mr. GARDEL, Mlle. VESTRIS.

Mrs, Trupti, Dubois, Gougi, Rogier, Hamoche, c. Dossion.

Mlles. Villette, Lacour, D'arci, Daché, Martaise, Bouscarelle.

PASTRES & PASTOURELLES.

Mr. LANY.

Mlles. LYONNOIS, ALLARD.

Mrs. Cezeron, Bianqui.

Mlles. Cornu, Lahaie.

ACTE SECOND.

Premier Divertissement.

VENTS.

Mr. LAVAL.

Mrs. Lelievre, Hiacinte, Trupti, Rogier, Riviere, Lani, c.

Second Divertiſſement.

NIMPHES, FAUNES, SYLVAINS.

Mrs. DAUBERVAL, GROSSET.

Mlles. DUMONCEAU, PESLIN.

Mrs. Gougi, Compioni, Lieſſe, Armeri.

Mlles. Petitot, Siane, D'ornet, Contat.

ACTE TROISIEME.

PLAISIRS, RIS & JEUX.

Mlle. LANI.

Mr. LIONNOIS, Mlle. LIONNOIS.

Mr. GARDEL.

Mrs. GROSSET, COMPIONI.

Mlles. DUMONCEAU, REI.

Mrs. Lelievre, Hiacinte, Dubois, Rogier, Riviere, Lani, c.

Mlles. Demiré, Petitot, Saron, D'ornet, Lahaie, Lozange.

TITON
ET
L'AURORE,
PASTORALE-HÉROÏQUE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre repréſente des bois d'un côté, un hameau de l'autre, & dans le fond une campagne agréable.

SCÊNE PREMIERE.

(Tout le commencement de cette Scêne ſe paſſe dans l'obſcurité de la nuit.)

TITON, ſeul.

QUe l'Aurore tarde à paroître !
De mes ſoupçons je ne ſuis plus le maître,
Hélas ! tout l'invite à changer.
Elle va devenir legere ;

Dans des nœuds plus brillants les Dieux vont l'engager.
Pourquoi n'eſt-elle pas bergere?
Pourquoi ne ſuis-je que berger?

(*Le jour paroît.*)

Que vois-je? Quel éclat? C'eſt-elle!
C'eſt l'Aurore!.. Fuyés ſoupçons, éloignés-vous.
Pardonne Amour! je ſuis tendre & fidele,
Il m'eſt permis d'être jaloux.

SCÈNE II.

TITON, L'AURORE.

TITON.

JE vous revois enfin, je revois tant de charmes!
Belle Déèſſe, mon bonheur
N'eſt-il pas un ſonge impoſteur?
Ah! ſur mes tendres allarmes,
Daignés raſſûrer mon cœur.
La crainte d'un amant doit être pardonnable.

L'AURORE.

Qui peut vous allarmer?

TITON.

Le trouble inſéparable
D'une ſincere ardeur.

Ah, que le calme eſt difficile
Quand on eſt bien épris!
De votre amour je connois trop le prix,
Pour être amant tranquille.

L'AURORE.

Je n'aime, je ne vois, je ne cherche que vous:
Quoi, ſerés-vous toûjours injuſtement jaloux?

Pour vous revoir plûtôt dans cette ſolitude,
J'abrege de la nuit la longue obſcurité.

Ce tendre aveu, mille fois répété,
Doit bannir votre inquiétude.

TITON.

Votre cœur doit être flaté
Du ſentiment qui le bleſſe;
Il fait honneur à la beauté;
Sans offenſer la tendreſſe.

L'AURORE.

Qu'un amant trouve de raiſons,
Pour faire excuſer ſes ſoupçons!
De ma conſtance enfin votre âme ſe défie?

TITON.

Redoutables rivaux d'un berger amoureux,
Tous les Dieux vous offrent leurs vœux.

L'AURORE.

Et tous ces Dieux, ingrat, je vous les sacrifie.

TITON.

Les destins ont marqué la fin de nos amours;
Ces Immortels vous aimeront toûjours:
Malgré tout mon bonheur, que je leur porte envie!

L'AURORE.

Si l'amour à le droit de conserver la vie,
Toûjours aimé, toûjours heureux,
Vous serés immortel, comme eux,

ENSEMBLE.

Regne, Amour, dans nos âmes,
Lance tes traits vainqueurs;
Épuise sur nos cœurs
Tes bienfaits & tes flâmes.

L'AURORE.

Bergers, soyés témoins de nos tendres soûpirs,
Venés me rendre hommage, en chantant nos plaisirs.

SCÈNE III.

L'AURORE, TITON, *Bergers*, *Bergeres*, *Pastres*.

On danse.

le CHŒUR.

CÉlébrons l'Amour & l'Aurore;
De nos deſtins nous leur devons le cours.
L'Aurore annonce les beaux jours,
C'eſt l'Amour qui les fait éclore.

On danse.

TITON.

Votre cœur, aimable Aurore,
Eſt ſenſible à mes ſoûpirs.
Vous m'aimés, je vous adore,
L'Amour comble nos deſirs.
Puiſſent-ils s'accroître encore,
Par le charme des plaiſirs!

On danse.

l'AURORE.

Venés ſous ce rïant feuillage,
Petits Oiſeaux, volés, accourés tous.

Chantés le Dieu qui nous engage,
J'aime à le chanter avec vous.
Vous aimés ſans être jaloux,
L'innocence eſt votre partage,
Vous êtes heureux comme nous.
Venés ſous ce rïant feuillage, &c.

On danſe.

(*On entend un prélude.*)

Que vois-je, o Ciel ! Éole dans ces lieux !
Fuyons ſes tranſports furïeux.

SCÈNE IV.

ÉOLE, seul.

VOus me fuyés en vain ; ma trop juſte colere
Me vengera bientôt d'un rival téméraire,

Divinité des cœurs jaloux,
Vengeance ! je t'implore.
Ajoûte, s'il ſe peut encore,
Aux noirs accès de mon courroux !

Qu'il en coûte aujourd'hui des larmes à l'Aurore,
Fais tomber ſous mes coups
Cet amant qu'elle adore,
Ce rival que j'abhorre.

Divinité des cœurs jaloux,
Vengeance ! je t'implore !

SCÈNE V.

ÉOLE PALÈS.

PALÈS.

ÉOle, quel ſujet cauſe votre fureur ?
Venés-vous, Dieu cruël, au gré de votre rage,
Semer dans l'Univers l'épouvente & l'horreur ?

ÉOLE.

Je me lâſſe d'offrir un inutile hommage ;
Ma vengeance pourſuit deux coupables amants.
L'Aurore aime Titon ; témoin de leurs ſerments,
J'ai juré le trépas du mortel qui m'outrage.

PALÈS, à part.

O Ciel !

ÉOLE.

Que l'ingrate partage
Ou mon amour, ou mes tourments.

PALÈS.

A ce foible berger, vous ôterés la vie !
Qu'elle va vous haïr !

ÉOLE.

Je veux le mériter.

PALÈS.

Il faut que l'Aurore l'oublie,
Et vous le ferés regretter.
Enlevés lui Titon; mais, pour vous & pour elle,
De ſes premiers regrèts qu'elle ignore l'auteur.
Vous la plaindrés de perdre un amant ſi fidele,
C'eſt là le chemin de ſon cœur.
Qui ſait conſoler une belle,
Devient aiſément ſon vainqueur.

ÉOLE.

Plus promts que le tonnerre,
Aux extremités de la terre,
Mes Aquillons vont le porter.

PALÈS.

Remettés dans mes mains ce rival redoutable;
Et de l'Aurore inconſolable
Je prendrai ſoin de l'écarter.

ÉOLE.

Vous éclairés, & vous calmés mon âme,
A vos ſages conſeils je dois m'abandonner;
Je vous laiſſe le ſoin de conduire ma flâme;
Du ſort de mon rival c'eſt à vous d'ordonner.

(*Les Aquillons paroîſſent.*)

Fiers Aquillons, ſoûmis à mon obéiſſance;

Allés, juſqu'où le jour commence,
Chercher Titon, mon rival odïeux:
Qu'il ſoit remis ſous la puiſſance
De la Divinité qu'on adore en ces lieux.

(ÉOLE, & les Vents partent pour enlever TITON,*)*

SCÊNE VI.

PALÊS, ſeule.

QUel ſuccès quel bonheur ! enfin rien ne l'égale !
Je fais, dans le même moment,
Verſer des pleurs à ma rivale,
Je ſauve, & j'obtiens mon amant.
Quel ſuccès quel bonheur ! enfin rien ne l'égale !

Tout favoriſe dans ce jour
Mes feux & ma vengeance.
Que l'Aurore éprouve à ſon tour,
Et les tourments de l'abſence,
Et les rigueurs de l'amour.

Tout favoriſe dans ce jour
Mes feux & ma vengeance.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE SECOND.

Le Théâtre repréſente une Vallée agréable, le Palais de l'Aurore dans le lointain, & des Grottes dans un des côtés du Théâtre.

SCÈNE PREMIERE.

L'AURORE, ſeule.

DEVOIS-JE, Amour, de tant de larmes
Payer tes premieres douceurs?
N'ai je donc goûté tous tes charmes,
Que pour mieux ſentir tes rigueurs?

Un pouvoir jaloux me ſépare
Du ſeul objet qui me charmoit;
Eſt-il un deſtin plus barbare!
Je perds tout ce que j'aime, & tout ce qui m'aimoit.

Devois-je Amour, &c.

SCÈNE II.

L'AURORE, ÉOLE.

ÉOLE.

L'Instant où l'on perd ce qu'on aime
Je le sens bien, doit être affreux.
Je ne sais que trop par moi-même,
Ce que peuvent souffrir les amants malheureux.

L'AURORE.

Rien ne pourra jamais effacer de mon âme
Le sentiment de mon malheur.
Titon fût constant dans sa flâme,
Je le serai dans ma douleur.

ÉOLE.

Adorable & jeune Immortelle,
Prenés une chaîne nouvelle,
Que la Parque à son gré ne puisse pas brîser.

L'AURORE.

Titon n'est plus! Dieux, que viens-je d'entendre?
Cruël Amour! aurois-je dû m'attendre
Aux maux que tu vas me causer?

ÉOLE.

ÉOLE.

Quelque ſoit ſon deſtin, il n'a que trop de charmes;
Je porte envie à ſa félicité ;
Et je renoncerois à l'immortalité,
Pour être, comme lui, le ſujet de vos larmes.

L'AURORE.

Ah ! laiſſés-moi gémir en paix.

ÉOLE.

Vous ne le reverrés jamais.

L'AURORE.

Tu m'en réponds, perfide ! & tu cèſſes de feindre :
Je dois ceſſer de me contraindre.
Je l'aimerai toûjours, autant que je te hais.

Elle ſort.

ÉOLE.

Va, tu peux renoncer à cet amant fidele,
Objet de tes mépris, je n'écoute plus rien,
C'en eſt fait, il mourra, cruëlle !
Je veux rendre ton ſort du-moins égal au mien.

SCÈNE III.

ÉOLE, PALÈS.

PALÈS.

AVés-vous adouci les regrèts de l'Aurore?
La rendrés-vous ſenſible à votre ardeur?

ÉOLE.

Titon trïomphe, elle l'adore;
Livrés ce vil berger à toute ma fureur!

PALÈS.

Avant de l'immoler, conſultés votre cœur.

ÉOLE.

Mon cœur ne connoît plus qu'une haîne implacable!

PALÈS.

N'éxigés pas de moi le ſacrifice affreux
Qu'un moment de fureur vous peint trop agréable.
Sans ceſſer d'être malheureux,
Vous n'en ſeriés que plus coupable.

ÉOLE.

Vous prétendés en vain le protéger;
Je ſaurai bien, ſans vous, le perdre, & me venger.

SCÈNE IV.

ÉOLE, PALÈS, VENTS.

ÉOLE.

VEnts furieux, ſortés de la grotte profonde,
Où mon pouvoir vous tient aux fers.

CHŒUR.

Sortons de la grotte profonde,
Où ſon pouvoir nous tient aux fers.

ÉOLE.

Sur les pâles humains que le tonnerre gronde;
Troublés le ſein des mers;
Qu'à mes commandements votre fureur réponde;
Ravagés l'Univers;
Ébranlés, renverſés les fondements du monde.

CHŒUR.

Sur les pâles humains que le tonnerre gronde;
Troublons le ſein des mers;
Qu'à ſes commandemens notre fureur réponde;
Ravageons l'Univers;
Ébranlons, renverſons les fondements du monde.

On danſe.

ÉOLE, *aux Vents.*

Partés ; & que Titon éprouve ma fureur !

PALÉS.

(*Aux Vents.*) (*à* ÉOLE.)

Arrêtés ! Il eſt tems de vous ouvrir mon cœur.
Ce rival odïeux, que pourſuit votre rage,
Titon, hélas ! eſt mon vainqueur.

ÉOLE.

Quoi, vous l'aimés ! Songés qu'il vous outrage.
Ah ! loin d'arrêter mon couroux,
Pour le punir, uniſſons-nous.

PALÈS.

Les Bergers ſont ſoûmis à mon obéiſſance,
Et Jupiter me laiſſe arbître de leur ſort ;
Mais avant d'éxercer ſur Titon ma puiſſance,
Je veux, pour l'attendrir, faire un dernier effort.

ÉOLE.

Je vois que votre cœur balance :
De l'amour mépriſé ſont-ce-là les fureurs ?

PALÉS.

Vous en connoiſſés les horreurs,
Et vous doutés de ma vengeance ?

Allés, Titon paroît; & je vais en ce jour
Tout tenter pour brîſer ſa chaîne:
S'il ſe refuſe à mon amour,
Il ſentira tout ce que peut ma haîne.

SCÈNE V.

TITON, PALÈS.

NIMPHES de ſa ſuite. FAUNES & SILVAINS, commis à la garde de TITON.

PALÈS, à TITON.

BErger, je connois vos malheurs;
Et je partage votre peine.
(*à ſa ſuite.*)
Vous, qu'en ces lieux mon ordre amene;
Employés tous vos ſoins à calmer ſes douleurs.
Des charmes de l'Amour vantés-lui la puiſſance;
Eſſayés dans vos jeux de peindre ſes douceurs.
Puiſſe-t-il, en voyant les plaiſirs qu'il diſpenſe,
Oublier ſes rigueurs!

On danſe.

UNE NIMPHE avec le CHŒUR.

L'Amour vous appelle,
Pour vous rendre heureux;

D'une ardeur nouvelle
Reſſentés les feux.
Les Ris & les Grâces,
Les tendres Deſirs,
Marchent ſur les traces
Du Dieu des plaiſirs.

L'Amour vous appelle
Pour vous rendre heureux;
D'une ardeur nouvelle
Reſſentés les feux.

Tout ce qui reſpire
Chérit ſes faveurs;
Son charmant empire
N'offre que des fleurs.
Qui l'évite,
Mérite
Toutes ſes rigueurs.

L'Amour vous appelle
Pour vous rendre heureux;
D'une ardeur nouvelle
Reſſentés les feux. *On danſe.*

UNE NIMPHE.

Que je plains les cœurs amoureux!
La conſtance eſt un long martire,

Près d'un objet volage, ou rigoureux :
Jeunes cœurs que l'Amour inſpire,
Ne prenés du tendre délire,
Que ce qu'il faut pour être heureux.

On danſe.

UNE NIMPHE.

Ce ruiſſeau qui dans la plaine,
Roule, en murmurant ſes eaux,
Dans la pente qui l'entraîne,
Arrôſe mille arbriſſeaux.
Voyés le Zéphir volage,
Et le Papillon leger;
Chaque fleur reçoit l'hommage
De leur amour paſſager.
L'inconſtant, de l'eſclavage
Ne craint jamais le danger;
Tout dit qu'il faut qu'on s'engage,
Et tout dit qu'il faut changer.

On danſe.

UNE NIMPHE & le CHÆUR.

Amour, lance dans nos âmes
Sans-ceſſe de nouveaux traits;

Plus nous éprouvons tes flâmes,
Plus nous goûtons tes bienfaits.

La conſtance dans la vie
Ne cauſe que des ſoûpirs;
L'inconſtance n'eſt ſuivie,
Que des jeux & des plaiſirs.

On danſe.

SCÈNE VI.

TITON, PALÈS,

PALÈS, à TITON.

Rien ne peut diſſiper l'ennui qui vous dévore,
Et votre cœur ſe plaît à le nourir.

TITON.

Ah! rendés-moi l'Aurore;
Ou laiſſés-moi mourir.

PALÈS.

C'eſt trop entretenir une vaine tendreſſe;
Oublïés juſqu'au nom d'une ingrate Déèſſe;

L'Aurore

L'Aurore vous trahit, & ſon volage cœur
Choiſit Éole pour vainqueur.

TITON.

Non, rien ne peut éteindre une flâme ſi belle.
Tendre & conſtante dans ſon choix,
Elle m'a juré mille fois
De n'être jamais infidele.

PALÈS.

Dans le premier feu des amours,
Chaque amant le jure de même :
Au moment heureux où l'on aime,
On croit qu'on aimera toûjours.

TITON.

Hélas !

PALÈS.

Ceſſés d'aimer qui vous outrage ;
Dans des nœuds plus conſtants, que votre cœur s'engage.

TITON.

Eſt-il maître de s'engager ?
Ainſi que mon malheur, ma conſtance eſt extrême.
Ah ! ſi l'Aurore a pu changer,
Toute autre changeroit de même.

PALÈS.

Savés-vous qui vous refusés ?

TITON.

Je sais que j'aime, & c'est assés.

PALÈS.

Soyés libre, volés vers l'objet plein de charmes
Qui vous fait à mes yeux répandre tant de larmes.
Vous connoîtrés, avant la fin du jour,
Quel interêt je prends à votre amour.

TITON *sort.*

SCÈNE VII.

PALÈS, seule.

TU vas sentir les effèts de ma rage !
Titon, que sur tes sens glacés
La vieillesse terrible éxerce son ravage :
Que de tes yeux les rayons effacés
Rencontrent, sans le voir, l'objet de ton hommage.
Que vos cœurs déchirés, nouris de vains soûpirs,
Gémissent dans de tristes chaînes ;
Et ne rapellent leurs plaisirs,
Que pour mieux ressentir leurs peines !

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE TROISIEME.

Le Théâtre répréſente le Hameau natal de Titon, & une Fontaine.

SCÊNE PREMIERE.

ÉOLE, PALÈS.

ÉOLE.

AVés-vous triomphé du rival que j'abhorre?

PALÉS.

Mes bienfaits, mon amour, rien n'a pu l'attendrir;
L'ingrat n'a prononcé que le nom de l'Aurore.

ÉOLE.

Attendés-vous pour le punir
Qu'il vous mépriſe encore?

PALÈS.

Ne craignés aucun retour,
Je viens de brîſer ma chaîne.
Je ſens mille fois plus de haîne,
Que je n'ai reſſenti d'amour.

ÉOLE.

Pour le ſauver, vous cherchés un détour.
Non, je n'écoute plus que la fureur extrême
De mon cœur outragé.
Quand on veut être bien vengé,
Il eſt plus sûr de ſe venger ſoi-même.

PALÈS, en montrant TITON *endormi.*

Connoiſſés votre erreur.

ÉOLE.

Auriés-vous prévenu ma rage ?

PALÈS.

D'un indigne rival voyés l'affreux partage.

ÉOLE.

Mais il reſpire encor !

PALÈS.

Pour ſervir ma fureur.
Il faut que rien n'égale

Les barbares effets de ma haîne fatale :
Je veux qu'à ſon réveil les ombres de la mort
Ne lui laiſſent que l'intervale
De déplorer les horreurs de ſon ſort,
Et qu'il expire enfin aux yeux de ma rivale !

ENSEMBLE.

Ah, quel plaiſir dans nos malheurs,
De cauſer de vives allarmes !
L'Amour a bien moins de douceurs,
Que la vengeance n'a de charmes.

PALÉS.

L'Aurore va bientôt paroître dans ces lieux;
Pour l'obſerver, cachons-nous à ſes yeux.

Ils ſortent.

SCÈNE II.

TITON, *ſeul, regardant dans la fontaine.*

QUe vois je ? Suis-je prêt à finir ma carrière ?
Mes pas ſont chancelants, je tremble, je pâlis;
Un nüage effrayant dérobe la lumière
A mes yeux affoiblis.
Par quel charme funeſte,

O Parque, de mes ans abrege-tu le cours ?
Barbare, acheve ! de mes jours
Moiſſonne, par pitié, le deplorable reſte !
Les maux que tu me fais ſouffrir
Sont plus cruëls que la mort même.
Ah, qu'on eſt heureux de mourir,
Quand on a perdu ce qu'on aime !

SCÈNE III.

TITON, L'AURORE.

L'AURORE.

C'Eſt la voix de Titon, c'eſt elle que j'entends ;
Que mon cœur eſt ému de ſes tendres accents !
Titon, ...

TITON.

Épargnés-vous un ſpectacle effroyable ;
Oubliés, belle Aurore, un amant miſerable,
Que les Dieux ont puni de ſa fidelité.

L'AURORE.

Quelle injuſtice, o Ciel ! & quelle crüauté !

TITON.

De mes ſens affoiblis à-peine ai-je l'uſage ;

Je ne vois plus la lumière des Cieux :
Des mes traits, effacés par la haîne des Dieux,
Je n'ai pas conſervé la plus legere image.
Pouvés-vous reconnoître un objet odïeux ?

L'AURORE.

Mon cœur t'a reconnu, ſans le ſecours des yeux.

TITON.

Aimé de vous, mon ſort étoit digne d'envie :
Je meurs ; je ne méritois pas
Tous les tourments dont ma flâme eſt ſuivie.
Ah, puiſque vous donnés des pleurs à mon trépas,
Que je dois regretter la vie !

L'AURORE.

Des deſtins ennemis je ſuſpendrai les coups.

TITON.

Ils vont me ſéparer de vous.

L'AURORE.

Me ſéparer de toi ! cher amant, que j'adore !
Non, rien ne peut t'arracher à l'Aurore !
Et j'irai, s'il le faut, te ſuivant aux enfers,
Les éclairer, pour y porter mes fers !

TITON.

Au-delà du trépas vous me ſerés fidele !

L'AURORE.

Puiſſant Dieu des amours,
J'implore ton ſecours;
Protége une flâme ſi belle,
Termine mon tourment!
Eh, que me ſervira, grand Dieu! d'être immortelle,
Si je perds mon amant?

(*On entend un prélude.*)

Quels ſons harmonïeux? Quelle clarté nouvelle?...
Tout annonce qu'un Dieu deſcend dans ce ſéjour....
Un doux eſpoir ſuccede à ma douleur cruëlle....
Ce n'eſt jamais en vain qu'on implore l'Amour.

SCÊNE IV.

L'AMOUR, *environné de ſa Suite, deſcend dans une Gloire,* TITON, L'AURORE.

L'AMOUR.

NE craignés plus la jalouſe vengeance
De Palès & du Dieu des Vents;
Je prends contre eux votre deffenſe,
Et je rendrai leurs efforts impuiſſants.
Titon va recevoir l'heureuſe récompenſe
Que j'accorde aux parfaits amants.

Puiſque

Puiſque j'ai cauſé ſes tourments,
Je veux couronner ſa conſtance.

L'AURORE.

O Ciel !

TITON, rajeuni.

Quel Dieu m'anime & me rend la clarté ?
(à l'Amour.)
C'eſt vous, puiſſant Amour ! c'eſt vous Dieu que j'adore.
Vous deviés ce prodige à ma fidélité,
Et j'en dois l'hommage à l'Aurore.

L'AURORE.

Tendre Amour, charmant vainqueur,
Vous me rendés ce que j'aime.
Rien n'égale mon bonheur,
Je le dois à l'Amour même.

L'AMOUR à TITON.

Le Deſtin dans les Cieux,
Vous place au rang des Dieux.
Votre bonheur, vos flammes mutuëlles
N'ont plus de terme limité.
Eh ! qui peut mieux prétendre à l'immortalité
Que les amants fideles ?

TITON & L'AURORE.

Amour, après tant de bienfaits
Des cœurs reconnoiſſants nous ſerons le modele ;

Pour célébrer votre gloire à-jamais,
Nous brûlerons d'une flâme éternelle.

L'AMOUR.

De deux parfaits amants occupés les loisirs,
Chantés aimables Jeux, ma gloire & leurs plaisirs.

SCÈNE V.

L'AMOUR, L'AURORE, TITON;

Suite de L'AMOUR.

TITON, L'AURORE & le CHŒUR.

CHantons la gloire & la puissance
Du Dieu qui regne sur les cœurs.
Qu'il triomphe, qu'il lance
Ses traits vainqueurs.

L'AURORE. *On danse.*

La Tourterelle,
Tendre & fidele,
Pour notre cœur
Est un modele.
Vous, que l'Amour appelle;
Aimés comme elle;
Que votre ardeur
Soit éternelle.

Craignés d'être infidele
Dans une dépit trompeur :
Une chaîne nouvelle
N'eſt qu'une douce erreur :
Une conſtance mutuëlle
Des vrais amants fait le bonheur.

La Tourterelle, &c. *On danſe.*

TITON.

Du Dieu des cœurs,
On adore l'empire :
Lui ſeul avec des fleurs,
Enchaîne tout ce qui reſpire.

Quand le maître des Dieux
S'annonce ſur la terre,
Il fait, du haut des Cieux,
Éclater ſon tonnerre.

Du Dieu des cœurs, &c.

(*Un Divertiſſement général termine la Paſtorale.*)

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lu, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, une réimpreſſion de *TITON & L'AURORE, Paſtorale-Heroïque.* A Paris ce 4 Février 1763.

DEMONCRIF.